De Tōkaimura (1957) à Fukushima (2011). Analyse de la couverture médiatique autour du lancement du premier réacteur nucléaire japonais à la lumière de la catastrophe de Fukushima

東海村（1957年）から福島（2011年）へ：福島第一原発事故を踏まえた日本初の原子炉に関する報道の分析

From Tōkaimura (1957) to Fukushima (2011). Analysis of the Media Coverage of the Commissioning of the First Japanese Nuclear Reactor in light of the Fukushima Disaster

Tino Bruno

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ebisu/5829>

DOI : 10.4000/ebisu.5829

ISSN : 2189-1893

Éditeur

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2021

Pagination : 137-164

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Tino Bruno, « De Tōkaimura (1957) à Fukushima (2011). Analyse de la couverture médiatique autour du lancement du premier réacteur nucléaire japonais à la lumière de la catastrophe de Fukushima », *Ebisu* [En ligne], 58 | 2021, mis en ligne le 01 novembre 2021, consulté le 14 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/5829> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.5829>

De Tōkaimura (1957) à Fukushima (2011)

Analyse de la couverture médiatique autour du lancement du premier réacteur nucléaire japonais à la lumière de la catastrophe de Fukushima

Tino BRUNO

東海村（1957 年）から福島（2011 年）へ：福島第一原発事故を踏まえた日本初の原子炉に関する報道の分析

ティノ・ブルーノ

From Tōkaimura (1957) to Fukushima (2011). Analysis of the Media Coverage of the Commissioning of the First Japanese Nuclear Reactor in light of the Fukushima Disaster

Tino BRUNO

Mots-clés : Tōkaimura, nucléaire civil, presse, médias, Fukushima, accident nucléaire, couverture médiatique, représentations

L'auteur : Tino Bruno est professeur assistant à l'université Kyōto Sangyō. Il s'intéresse aux représentations médiatiques de l'énergie nucléaire dans la presse japonaise d'après-guerre. Il a également publié des travaux sur la médiatisation des manifestations antinucléaires ou sur la réception de l'« humour atomique » au Japon.

Résumé : En 1957, le Japon lançait son premier réacteur nucléaire expérimental JRR-1 à Tōkaimura (Ibaraki). Pierre angulaire de l'industrie nucléaire japo-

naise, le réacteur a introduit la fameuse filière REB à laquelle appartient la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi et a permis la formation des futurs bâtisseurs d'une industrie florissante. En formulant l'hypothèse que l'accident de Fukushima a en partie été engendré par le village nucléaire, un système né à l'époque du réacteur JRR-1, le présent article analyse la manière dont la mise en route du premier réacteur japonais a été couverte par la presse nationale de l'époque, et notamment en quoi l'étude des traces médiatiques qui demeurent laisse entendre que l'accident nucléaire de Fukushima s'inscrit dans la continuité de politiques antérieures.

キーワード

東海村、原子力発電所、報道、メディア、福島、
原発事故、完全報道、表象

著者

ティノ・ブルーノ：京都産業大学外国語学部
助教。戦後日本のメディアにおける原子力エ
ネルギーの表象を研究している。著作に、反
核デモの報道の国際比較や日本における「原
子力的ユーモア」の受容についての研究がある。

要旨

1957年に茨城県東海村で日本最初の実験用
原子炉 JRR-1 が起動した。この原子炉は、
福島第一原子力発電所の沸騰水型原子炉の第
1号となり、また繁栄する産業の担い手を育
て、日本の原子力産業の礎となった。本稿で
は、福島原発事故の一因が、JRR-1の時代に
生まれた原子力村のシステムにあるという仮
説を立て、日本初の原子炉の起動が当時の全
国紙でどのように報道されたかを分析し、ま
たメディアの痕跡を追っていくことで、福島
原発事故が以前の政策の連続性のなかにある
ことを論じる。

Keywords: Tōkaimura, Civil
Nuclear, Press, Media, Fukushima,
Nuclear Accident, Media Coverage,
Representations

The Author: Tino Bruno is Assistant
Professor at Kyōto Sangyō University.
He is interested in media representa-
tions of nuclear energy in the post-war
Japanese press. He has also published
works on international media coverage
of anti-nuclear demonstrations and on
the reception of “atomic humour” in
Japan.

Abstract: In 1957, Japan launched its first
experimental nuclear reactor, the JRR-1,

in Tōkaimura (Ibaraki). The bedrock of
the Japanese nuclear industry, it intro-
duced the famed BWR technology—also
used in the Fukushima Daiichi nuclear
power plant—and the training of the
future workers of a flourishing industry.
Based on the premise that the Fuku-
shima accident was in part caused by the
nuclear village—a system created with
the commissioning of JRR-1 reactor in
Tōkaimura—this paper analyses how the
national newspapers covered the launch
of the first Japanese reactor, and how the
remaining media records suggest that the
Fukushima nuclear accident falls within
the continuity of earlier policies.

De Tōkaimura (1957) à Fukushima (2011)

Analyse de la couverture médiatique autour du lancement du premier réacteur nucléaire japonais à la lumière de la catastrophe de Fukushima

Tino BRUNO*

Introduction

Dix ans après l'accident nucléaire de Fukushima 福島, peu de gens se souviennent que la centrale n° 2 de Tōkaimura (Tōkai Daini hatsudenjo 東海第二発電所) a failli connaître le même sort. Ce même 11 mars 2011, une vague de 5 m 40 heurtait le mur de 6 m 10 qui protégeait les systèmes de secours, ultime rempart à la catastrophe qui venait d'être surélevé alors qu'il mesurait jusque-là moins de 5 m. Cet autre « 3.11 », qui a mis d'autant plus en relief le danger potentiel de l'exploitation du nucléaire, n'a fait l'objet que d'une médiatisation modérée, à l'ombre de celle accordée à la catastrophe de Fukushima. Cette omission est d'autant plus symbolique que c'est à Tōkaimura 東海村 que le projet nucléaire civil japonais s'est concrétisé en 1957 avec le lancement du centre de recherche nucléaire et du premier réacteur nucléaire expérimental JRR-1 : son inauguration avait alors attiré l'attention des différents organes de presse de l'Archipel¹. Mais

1. Rappelons toutefois que le village a aussi bénéficié d'une couverture médiatique importante en 1999, lorsqu'il est devenu le théâtre d'un important accident nucléaire (INES 4) causé par une fausse manipulation des opérateurs en charge de son entretien, tuant deux d'entre eux et forçant au confinement 310 000 riverains.

* Professeur assistant à l'université Kyōto Sangyō.

surtout parce que c'est aussi à ce moment-là qu'a commencé à se former ce système que l'on a par la suite nommé le « village nucléaire » (*genshiryoku mura* 原子力ムラ) (Kainuma 2011), lieu de collusions entre industriels, politiciens et médias, largement critiqué pour le rôle qu'il aurait joué dans la catastrophe de Fukushima.

Cet épisode fondateur, bien documenté par des historiens et des journalistes japonais (Jōmaru 2012; Yamamoto 2012; Yoshimi 2012b), n'a pourtant jamais bénéficié d'une analyse systématique de sa couverture par la presse, alors même que l'introduction du nucléaire civil au Japon était d'emblée paradoxale compte-tenu de l'histoire et de l'activité sismique du pays, et que la presse est régulièrement accusée d'avoir été directement impliquée dans son développement nucléaire. Ainsi, Tanaka Shinjirō 田中 慎次郎 (1900-1993), spécialiste nucléaire chez *Asahi shinbun* 朝日新聞, était également membre observateur de la Commission de l'énergie atomique du Japon (Genshiryoku iinkai 原子力委員会) à sa création en 1956. De la même manière, Shōriki Matsutarō 正力松太郎 (1885-1969), directeur et patron du quotidien *Yomiuri shinbun* 読売新聞 était aussi le premier directeur de la commission², associant son journal à une campagne de promotion du nucléaire civil en vue de satisfaire ses ambitions politiques (Arima 2008; Pelletier 2012; Yamamoto 2012). Tanaka et Shinjirō ont ainsi participé à façonner l'image du nucléaire à une époque où, pour le grand public, son existence était avant tout médiatique. Aucune installation n'était encore sortie de terre, et nul ne pouvait encore prétendre s'éclairer à l'électricité nucléaire; l'énergie était à proprement parler invisible. Ils s'efforcent aussi, ainsi que leurs confrères, à vulgariser ce champ d'avenir³. Un champ dont la superficie médiatique a quadruplé en l'espace de seulement deux ans

2. Shōriki était alors déjà député de la deuxième circonscription de la préfecture de Toyama et, proche du Premier ministre Hatoyama Ichirō 鳩山一郎, s'était vu confié peu de temps auparavant l'Agence de développement de Hokkaidō (Hokkaidō kaihatu chō 北海道開発庁).

3. Le *Yomiuri shinbun* fait figure de précurseur en la matière, puisque dès janvier 1954 il rassemble une équipe sous la direction du physicien nucléaire Nakamura Seitarō 中村誠太郎 (1913-2007) pour expliquer à ses lecteurs les bases théoriques de l'énergie nucléaire et l'histoire de son développement à travers une longue série d'articles intitulée « Tsui ni taiyō o toraeta » ついに太陽をとらえた (On a enfin saisi le soleil).

(1953-1955⁴), alimenté par d'illustres physiciens, des hommes politiques de première importance, de grands industriels ainsi que les journalistes et éditorialistes de l'époque.

En partant de ce triple constat, selon lequel le réacteur JRR-1 de Tōkaimura constitue la pierre angulaire de l'industrie nucléaire civile japonaise, que le système soupçonné d'avoir engendré la catastrophe nucléaire de Fukushima a été mis en place à la même époque et que la perception publique du nucléaire était alors largement tributaire d'une présence médiatique accrue, le présent article se donne deux objectifs : d'une part, analyser la manière dont les journaux d'après-guerre ont (re)présenté⁵ les premiers jalons du projet nucléaire civil japonais à Tōkaimura et, de l'autre, voir en quoi l'analyse des traces médiatiques qui demeurent laisse entendre que l'accident nucléaire de Fukushima n'avait pas été si imprévisible (*sōteigai* 想定外) et qu'il trouve aussi peut-être son origine dans un problème d'ordre structurel, au cœur du système qui l'a engendré.

Pour mener à bien cette entreprise, nous avons analysé de manière systématique tous les articles publiés dans les trois plus grands journaux nationaux de l'époque, *Asahi shinbun*, *Mainichi shinbun* et *Yomiuri shinbun* pour la période août-septembre 1957⁶. Dans un second temps, et afin de mieux situer le contexte sociohistorique dans lequel s'inscrit notre étude, nous y avons ajouté un second corpus d'articles constitué à partir de quelques dates clefs de l'histoire du développement de l'énergie nucléaire au Japon.

4. Analyse quantitative réalisée avec les journaux *Asahi shinbun* et *Yomiuri shinbun* sur les bases de données respectives des deux journaux à l'aide des mots-clefs *genshiryoku* 原子力 (énergie nucléaire), *genpatsu* 原発 (centrale nucléaire), *genken* 原研 (centre de recherche nucléaire) et *dōryokuro* 動力炉 (réacteur de puissance). *Mainichi shinbun* 毎日新聞 ne propose pas ce type d'outil pour la période qui nous intéresse ici.

5. Présenter en rendant visible, à travers la médiatisation, une énergie invisible, mais aussi représenter en conférant une signification particulière à celle-ci.

6. Si le quotidien *Mainichi shinbun* n'avait peut-être pas été aussi impliqué que ses deux confrères, on sait que son patron de 1948 à 1960, Honda Chikao 本田親男, approuvait aussi le développement d'une industrie nucléaire civile au Japon, et que certains de ses journalistes, à l'instar de Kawai Takeshi 河合武 (1926-1990), firent partie des plus prolifiques lors de la construction du premier réacteur nucléaire de Tōkaimura. En outre, le quotidien faisait partie des trois plus importants tirages, avec les quotidiens *Yomiuri* et *Asahi*.

Après une introduction à l'histoire du projet nucléaire civil japonais et à la manière dont l'énergie nucléaire était alors représentée, le présent article s'intéressera au processus de sélection du lieu d'accueil du centre de recherche nucléaire et à la publicisation dont cette énergie a fait l'objet à l'échelle locale, puis à la façon dont les journaux de l'époque ont fait du démarrage du réacteur nucléaire un événement médiatique national. Enfin, il mettra en évidence qu'au-delà de l'événement, des problématiques largement mises en avant ou redécouvertes après la catastrophe de Fukushima, étaient en fait inhérentes au projet nucléaire dès son commencement et que des prémisses de la catastrophe de Fukushima sont déjà décelables dans la presse d'après-guerre.

I. L'idéalisation de l'énergie nucléaire civile dans la presse d'après-guerre et le lancement accéléré du projet nucléaire au Japon

Les arguments vantant les mérites de l'énergie nucléaire ont fait leur apparition dans les médias japonais dès le début du xx^e siècle⁷, tandis que plusieurs articles de journaux voyaient déjà en elle la garante d'une révolution au lendemain de la capitulation⁸. Aussi, les représentations médiatiques de l'énergie nucléaire dans le Japon d'après-guerre ont suivi une tendance mondiale, décrite dans une littérature riche sur le sujet (Weart 1988 ; Gamson & Modigliani 1989 ; Hecht 2004 ; Dick Van Lente 2012 ; Cigloni 2017).

Ainsi, l'année suivant la catastrophe de Fukushima, Yamamoto Akihiro (2012), Yoshimi Shun'ya (2012b) et Jōmaru Yōichi (2012) ont chacun révélé l'existence dans l'après-guerre d'un discours dichotomique s'attachant, d'une part, à encenser le développement du nucléaire civil et, d'autre part, à condamner son exploitation militaire, invoquant sur ce point l'atrocité des bombardements atomiques de 1945. En outre, des historiens ont

7. Une étude très intéressante sur le sujet a été publiée récemment (Nakao 2015).

8. Par exemple « Yusō shudan ni mo kakumei shōrai ka » 輸送手段にも革命招来か (Une révolution aussi pour les moyens de transport?), *Asahi shinbun*, 16 août 1945, p. 2 et « Sangyō kakumei o mo motarasu » 産業革命をも齎す (Elle va aussi entraîner une révolution industrielle), *Yomiuri hōchi* 読売報知, 16 août 1945, p. 2.

mis en exergue le rôle de certaines victimes de la bombe atomique dans la promotion du nucléaire civil (Tanaka 2011 ; Zwingenberg 2016⁹).

En réalité, malgré la présence d'articles de quelques experts sceptiques dans les journaux¹⁰, il existait un quasi-consensus médiatique sur le bien-fondé de l'exploitation civile de l'énergie nucléaire au Japon. L'énergie nucléaire civile était de ce fait souvent représentée de manière fantaisiste ou idéalisée, les journaux n'hésitant pas à faire d'elle la solution à tous les problèmes auxquels était confronté le pays. On considérait ainsi le nucléaire comme une force motrice exceptionnelle, un remède miraculeux au déficit énergétique ou à des journées de travail souvent éprouvantes ; on disait même que son caractère radiant devait soigner toutes sortes de maladie et que ses *vertus explosives* avaient la capacité de dévier les typhons ou de remodeler le territoire¹¹. Enfin, certains voyaient en l'énergie nucléaire un rempart à la guerre, ou encore l'unique voie raisonnable à suivre au sein de l'ère nucléaire¹².

9. Les journalistes du *Chūgoku shinbun* 中国新聞, aux premières loges lors du bombardement atomique sur Hiroshima, avaient ainsi dit du premier réacteur expérimental japonais qu'il représentait « le plus grand des autels dédié aux sacrifiés de la bombe atomique » (*genbaku giseisha ni taisuru nani yori no hōtō* 原爆犠牲者に対する何よりの法灯) (*Chūgoku*, 6 août 1957, p. 3).

10. Le plus célèbre étant sans doute le physicien Mimura Yoshitaka 三村剛昂 (1898-1965). Victime de la bombe atomique à Hiroshima, il s'était opposé dès les années 1950 aux recherches nucléaires au Japon.

11. Par exemple « Genshi enerugi heiwa sangyō ni katsuyō sureba Jiu o yobi, taifū mo tomeru koppu ippai no suigin de ressha gojū ōfuku » 原子エネルギー 平和産業に活用すれば 慈雨を呼び、颱風 も止める コップ一杯の水銀で列車五十往復 (Si l'on exploitait l'énergie de manière industrielle, on pourrait provoquer des pluies providentielles, arrêter les typhons ou encore faire effectuer 50 allers-retours à un train avec un seul verre de mercure), *Yomiuri shinbun*, 26 juillet 1946, p. 3.

12. Ainsi, en pleine guerre froide, le quotidien *Yomiuri shinbun* appelait à ne pas tourner le dos à l'énergie atomique, malgré la peur qu'elle engendrait, et à développer au contraire ses usages civils. Voir « Genshiryoku o heiwa ni Morumotto ni wa naritaku nai » 原子力を平和に モルモットにはなりたくない (Pour un nucléaire pacifique : on ne veut pas devenir des souris de laboratoire), *Yomiuri shinbun*, 21 mars 1954, soir, p. 1.

Empêché de mener des recherches sur l'énergie nucléaire durant l'Occupation¹³, le Japon est rapidement séduit par le discours *Atoms for Peace*¹⁴ prononcé le 8 décembre 1953 par le président américain Eisenhower (1890-1969). Début mars 1954, un premier budget de 270 millions de yens¹⁵ est ainsi voté à la hâte. Proposé de manière soudaine par le Parti réformiste (Kaishintō 改進黨) auquel Nakasone Yasuhiro 中曾根康弘 (1918-2019)¹⁶ appartenait, ce budget était initialement destiné à des recherches préliminaires à la construction d'un réacteur nucléaire expérimental. Mais trois mois plus tard, allant à l'encontre du Conseil des sciences du Japon (Nihon gaku-jutsu kaigi 日本学術会議), qui recommandait une marche plus modérée et exigeait que les recherches soient exclusivement menées à dessein pacifique, le gouvernement décide de marquer le pas et d'attribuer finalement l'enveloppe à la construction du réacteur. Fin 1955, le gouvernement japonais encadre le développement de l'énergie nucléaire par une loi fondamentale (*genshiryoku kihon hō* 原子力基本法) interdisant toute recherche à caractère militaire et garantissant le caractère indépendant (*jishu* 自主), public (*kōkai* 公開) et démocratique (*minshu* 民主) de toute entreprise nucléaire. Il donne également une existence juridique à un centre de recherche nucléaire qui devait, selon le quotidien *Yomiuri*, faire de sa localité-hôte un « Los Alamos ou Oakridge japonais¹⁷ » et rayonner sur l'Asie. Plus modestement,

13. Par crainte de voir le pays reprendre des recherches militaires entamées durant la seconde guerre mondiale (Yamazaki 2011 ; Nakao 2015). Les forces alliées avaient d'ailleurs décidé de détruire toutes les installations nucléaires, y compris celles jugées précieuses par la communauté scientifique internationale (Yamazaki 2011 ; Bruno 2017a).

14. Ce dernier visait à promouvoir l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques, en facilitant notamment l'exportation des technologies nucléaires et des matières fissiles à travers le monde.

15. Soit l'équivalent d'environ 15 millions d'euros actuels (2020).

16. Voir par exemple « Kaishintō, seimei o happyō Genshiro seizō hojohi de » 改進黨、声明を発表 原子炉製造補助費で (Communiqué du Parti réformiste : subvention à la construction d'un réacteur nucléaire), *Asahi shinbun*, 6 mars 1954, matin, p. 1. Ce vote précipité est très critiqué par les journaux (Bruno 2017a). Notons également que Nakasone Yasuhiro, qui s'affilie dès l'année suivante au Parti libéral-démocrate, est connu comme l'un des plus grands défenseurs du nucléaire civil de l'époque.

17. « Nihon no Rosu Aramosu arui wa ōkurijji » 日本のロスアラモスあるいはオークリッジ. Voir « Henshū techō » 編集手帳 (Carnet éditorialiste), *Yomiuri shinbun*, matin, 14 février 1956, p. 1. En référence aux berceaux de l'énergie atomique américains.

ce centre allait permettre d'effectuer des recherches théoriques, notamment grâce à l'installation du tout premier réacteur nucléaire expérimental du pays. Baptisé JRR-1 (Japan Research Reactor 1), ce réacteur à uranium enrichi et refroidi à l'eau bouillante, devait délivrer une puissance modeste de 50 kW. De fabrication américaine¹⁸, mais assemblé à Tōkaimura entre 1956 et 1957, il constituait la pierre angulaire de l'industrie nucléaire civile japonaise, signant l'introduction de la fameuse filière REB¹⁹ dans le pays, et permettant la formation des futurs artisans du nucléaire nippon²⁰ après des années d'interdits et de tâtonnements.

II. Tōkaimura, berceau du nucléaire civil japonais : choix de l'emplacement du projet et promotion médiatique locale

Compte tenu du caractère exceptionnel du centre de recherche pour le Japon, le choix de son emplacement se révéla fastidieux, alors que les localités pressenties pour accueillir le centre lancèrent des campagnes de promotion de l'énergie nucléaire civile.

Ainsi, le terrain du centre de recherche devait répondre à une quinzaine de critères d'ordres géographique, géologique et environnemental : il ne devait pas être trop pollué, avoir une superficie supérieure à 165 hectares, être situé à moins de deux heures de transport de Tokyo et offrir un grand approvisionnement en eau (Genshiryoku iinkai 1956b). Après un long processus de sélection, quatre lieux sont retenus : deux dans l'actuelle ville de Takasaki (Gunma), un à Yokosuka (Kanagawa) et un autre dans le village de Tōkaimura (Ibaraki) (Genshiryoku iinkai 1956a). La Commission de l'énergie atomique a finalement porté son choix sur le terrain de Takeyama, situé à Yokosuka, candidat idéal en ce qu'il remplissait tous les critères et se trouvait proche de Tokyo, bien qu'il fût alors occupé par une base militaire

18. Il faudra attendre 1962 pour voir apparaître le premier réacteur de fabrication maison (JRR-3).

19. Pour « réacteur à eau bouillante ». Cette filière est l'une des deux principales du Japon, avec la filière REP (réacteur à eau pressurisée), mais c'est aussi celle à laquelle appartient la centrale de Fukushima Daiichi.

20. Environ 2000 personnes auraient ainsi été formées lors de la mise en place de ce premier réacteur (Asahi shinbun shuzaihan 2014 : 12)

américaine. Néanmoins, le gouvernement s'opposa à la décision, prétextant qu'il était déjà en discussion avec les États-Unis pour y installer sur la moitié du terrain une base des forces japonaises d'autodéfense. Critiqué par les quotidiens *Asahi shinbun* et *Mainichi shinbun*, le gouvernement était notamment accusé de « privilégier la défense nationale aux usages pacifiques de l'énergie nucléaire²¹ » tandis qu'il lui était demandé de « ne pas faire de la commission une entité purement décorative²² ». À la place, il choisit le terrain de Tōkaimura, classé deuxième par la commission.

La presse a présenté cette décision comme un choix neutre à même de concilier les deux fiefs politiques de Yokosuka (avec le socialiste Shimura Shigeharu 志村茂治 [1898-1971]) et Takasaki (avec Nakasone Yasuhiro du parti réformiste). Or, dès février 1956, Tōkaimura et le département d'Ibaraki avaient en réalité créé une alliance pour tenter de convaincre l'entité juridique du centre d'y installer ses bâtiments. En outre, il semblerait que le centre ait également bénéficié de l'appui de Shōriki Matsutarō, alors Commissaire à l'énergie atomique, qui avait plusieurs connaissances dans la région et voyait dans le vaste terrain proposé par le département le futur berceau du nucléaire japonais (*Asahi shinbun shuzaihan* 2014 : 53-57).

Début 1956, les journaux ont fait état de l'intérêt que portait le centre de recherche pour Tōkaimura, de sorte que, alors que le projet avançait, les riverains, même s'ils n'adhéraient pas forcément à l'idée, se préparaient à l'éventualité de voir se construire dans leur village le premier réacteur nucléaire du pays. En effet, 74 % des personnes sondées à Tōkaimura se disaient être inquiètes (21 %) ou un peu inquiètes (53 %) vis-à-vis du danger radioactif représenté par le centre²³. Même s'il reste difficile d'évaluer les effets de la promotion du nucléaire civil effectuée dans la région, une intense couverture médiatique locale et des campagnes d'information

21. « Genshiryoku no heiwa riyō yori mo gunjijō no bōei o yūsenteiki ni kangaeteiru » 原子力の平和利用よりも軍事上の防衛を優先的に考えている。Dans « Takeyama hōki no meikaku na konkō o shimese » 武山放棄の明確な根拠を示せ (Donnez des raisons claires à l'abandon de Takeyama), *Asahi shinbun*, éditorial, 5 avril 1956, matin, p. 2.

22. « linkai o kazarimono ni suru na » 委員会を飾り物にするな。Dans « Genshiryoku gyōsei no konran o kurikaesu na » 原子力行政の混乱を繰り返すな (Arrêtez avec la confusion dans l'administration nucléaire), *Mainichi shinbun*, éditorial, 8 avril 1956, matin, p. 1.

23. Selon les résultats d'un sondage effectué en juillet 1956 par des étudiants de l'université d'Ibaraki (*Asahi shinbun shuzaihan* 2014 : 71-76).

organisées dans les lieux publics, y compris les écoles, répétaient que l'exploitation du nucléaire civil était sûre, tout en mettant l'accent sur l'opportunité du projet pour l'économie d'un village que le journal *Yomiuri* décrivait comme « pauvre et froid²⁴ » (*hinkan na mura* 貧寒な村). Car, indépendamment des retombées économiques engendrées par la construction et l'exploitation du centre, ce dernier était également présenté comme un site touristique d'intérêt majeur, promettant ainsi de jolies recettes pour la région²⁵. En outre, l'organisation d'une grande exposition sur les usages pacifiques de l'énergie atomique (Genshiryoku heiwa riyō hakurankai 原子力平和利用博覧会) (Ikawa 2002 ; Yoshimi 2012a ; Bruno 2017b ; Low 2020) au début de l'année 1957 à Mito connaît un succès retentissant : en à peine plus d'un mois, 227 532 visiteurs ont fait le déplacement. Il faut dire que l'exposition a bénéficié du soutien actif du journal local, *Ibaraki shinbun* いはらき新聞²⁶, co-organisateur de l'événement avec l'USIS²⁷, ainsi que d'une publicité assurée à grand renfort de moyens financiers, laquelle est allée jusqu'à solliciter la participation de quatre avions des Forces japonaises d'autodéfense²⁸.

24. « Yomiuri sunpyō » よみうり寸評 (Petite critique du Yomiuri), *Yomiuri shinbun*, 7 avril 1956. Le département d'Ibaraki était lui-même particulièrement défavorisé, puisqu'il se trouvait en 1956 à l'avant-dernière place des départements les plus pauvres en termes de recettes fiscales par habitant (Asahi shinbun shuzaihan 2014 : 42).

25. Ainsi, le journal local, qui éditera plus tard une série de cartes postales sur le centre, croyait en sa valeur touristique : « Il n'est pas difficile d'imaginer qu'à l'avenir le seul site scientifique touristique de notre pays connaîtra une grande affluence. » Dans « Genshiryoku sentā to naru Ibaraki » 原子力センターとなる茨城 (Ibaraki, centre nucléaire à en devenir), *Ibaraki shinbun*, éditorial, 16 février 1956, p. 1). En outre, le département avait édité en 1957 un guide touristique où le centre de recherche était présenté comme l'un des principaux points d'intérêt de la région (Ibaraki-ken 1958).

26. Son directeur de l'époque, Gotō Takeo 後藤武男 (1893-1974), soutenait personnellement la venue du centre de recherche à Tōkaimura, à travers son implication dans une organisation créée dans le but d'attirer le projet public dans le village (Asahi shinbun shuzaihan 2014 : 88).

27. Acronyme de « United States Information Service », l'USIS est une agence américaine qui avait pour objectif de promouvoir les valeurs américaines à l'étranger. Cette exposition est l'une des dernières d'une longue série organisée à travers le Japon.

28. Ces derniers ont largué 200 000 prospectus ainsi que 10 000 billets d'entrées gratuites dans la région.

Enfin, la construction du centre a elle-même joui d'une large couverture médiatique. Ainsi, une cinquantaine de journalistes a commenté l'arrivée depuis les États-Unis de « Monseigneur Uranium » (Uran-sama ウランさま) et son acheminement vers Tōkaimura (Asahi shinbun shuzaihan 2014 : 85). De même, les semaines précédant la mise en route du réacteur ont bénéficié d'une médiatisation quasi quotidienne, et ce malgré une actualité assez pauvre, trahissant ainsi le souhait des médias d'inscrire l'énergie nucléaire civile en haut de leur agenda. En effet, à cette époque, certains grands quotidiens employaient jusqu'à deux journalistes scientifiques dans le département d'Ibaraki pour couvrir l'actualité du site (Shibata 2013 : 53-54).

III. La mise en route du réacteur JRR-1 : un événement médiatique

Il a toutefois fallu attendre le 27 août 1957 et la première divergence²⁹ pour que le réacteur JRR-1 ne fasse la une des différents journaux analysés. Il s'agissait d'un exploit technique programmé, attendu par la centaine de journalistes conviés pour l'occasion à passer une partie de la nuit dans une pièce faisant face à la salle de commande du réacteur, où s'affairait une équipe nippon-américaine. Après une longue attente, à 5 h 23, des haut-parleurs ont annoncé que le réacteur venait enfin d'amorcer une réaction en chaîne. L'exploit, placé en une d'une édition matinale écrite à l'avance³⁰, a également fait la une de l'édition du soir, car, malgré les timides 60 mW que produisait le réacteur JRR-1, on assistait à la naissance d'une des plus importantes industries nucléaires mondiales.

29. On dit qu'un réacteur nucléaire diverge lorsqu'il démarre son processus de réaction en chaîne.

30. L'heure d'impression de l'édition matinale étant antérieure à celle de la divergence.

Fig. 01
Mainichi shinbun, 21 août 1957.

L'image du « feu » ou de la « flamme » nucléaire faisait partie des thématiques récurrentes autour de la mise en route du réacteur JRR-1. Mais contrairement au passé, ce feu-ci n'annonçait pas la mort : évoquant tantôt « le feu du soleil³¹ », tantôt « le troisième feu³² », il promettait la paix (*heiwa no akari* 平和の灯³³). Pour le journal *Asahi*, l'activation du réacteur n'était rien moins que « le travail du siècle » (*seiki no shigoto* 世紀の仕事³⁴) ; tandis que son concurrent, le *Mainichi*, n'hésitait pas à comparer cette mise en route fastidieuse à une « nuit de contractions » (*jintsū no ichiya* 陣痛の一夜³⁵), comme si le Japon venait d'enfanter son premier réacteur dans la douleur. Le quotidien *Yomiuri*, quant à lui, mettait davantage l'accent sur le « pas géant historique » (*rekishiteki kyoho* 歴史的巨歩³⁶) accompli vers l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire. Ces progrès étaient le fruit d'une équipe très jeune dont « la plupart des membres a[vaient] la vingtaine, et [n'étaient] pas effrayés à l'idée de passer des nuits blanches³⁷ ». Une équipe tournée vers l'avenir³⁸, qui suivait notamment les instructions d'ingénieurs

31. « Taiyō no hi tomaru » 太陽の火ともる (Le feu du soleil s'allume), *Yomiuri shinbun*, 27 août 1957, matin, p. 1.

32. « “Daisan no hi” jintsū no ichiya » “第三の火” 陣痛の一夜 (Une nuit de contractions pour « le troisième feu »), *Mainichi shinbun*, 27 août 1957, matin, p. 1. Ici, le « troisième feu » faisait suite à la domestication du feu à la préhistoire puis à celui de l'électricité de la révolution industrielle.

33. « Tensei Jingo » 天声人語 (Vox Populi, Vox Dei), *Asahi shinbun*, 27 août 1957, matin, p. 1.

34. « “Genshi no hi” Nihon ni hajimete tomaru » 「原子の火」日本に初めてともる (« Le feu de l'atome » s'allume pour la première fois au Japon), *Asahi shinbun*, 27 août 1957, matin, p. 1.

35. « “Daisan no hi” jintsū no ichiya », *Mainichi shinbun*, 27 août 1957, *op.cit.*

36. « Taiyō no hi tomaru », *Yomiuri shinbun*, 27 août 1957, *op.cit.*

37. « Genshiro to torikomu “seishun” Hotondo ga 20 dai Tetsuya mo heiki “Nigate” wa beikai » 原子炉と取り組む“青春”ほとんどが20代 徹夜も平気“苦手”は米会 (La jeunesse affairée sur le réacteur nucléaire : la plupart ont la vingtaine et ne sont pas effrayés à l'idée de passer des nuits blanches, mais ils ont des « difficultés » en anglais), *Mainichi shinbun*, 23 août 1957, soir, p.7.

38. La jeunesse était régulièrement mise en avant dans les journaux de l'époque. Ainsi, le quotidien *Yomiuri shinbun* parlait par exemple d'une génération « ère atomique » plutôt que « jazz » pour décrire les jeunes venus en nombre à une exposition organisée en 1954 par le quotidien à Tokyo. Voir « “Genshiyoku ten” hiraku » “原子力展”ひらく (Ouverture de « l'exposition sur l'énergie atomique »), *Yomiuri shinbun*, 12 août 1954, soir, p. 3.

américains plus expérimentés dépêchés à Tōkaimura pour l'occasion. Cette collaboration nippo-américaine revêtait une charge symbolique nouvelle, puisque l'ancien bourreau américain tournait le dos à l'usage militaire pour guider cette fois-ci le Japon sur la voie d'un avenir pacifique.

Mais la divergence du réacteur permettait également aux différents journaux de reprendre une imagerie déjà bien ancrée dans les médias des années 1950, en donnant forme à une énergie invisible et difficilement représentable, à l'aide de différents ressorts discursifs. Ils donnèrent ainsi vie à l'énergie, en lui octroyant notamment « un cœur³⁹ », dont les « palpitations » (*kidō* 鼓動) semblaient l'avoir rendue mouvante⁴⁰; un cœur « mystérieux⁴¹ » qui symbolisait selon le *Yomiuri* « le cœur du Japon » (*Nihon no shinzō* 日本の心臓⁴²). Celui-ci produisait une énergie que les journaux, *Yomiuri* en tête, tentaient d'imaginer en mettant à contribution la vue et l'audition de ses lecteurs : « Il paraît qu'il s'agit d'un liquide vert transparent, et qu'à plein régime, il en jaillit à gros bouillons sept litres de bulles par minute⁴³ ».

L'énergie nucléaire était aussi vue comme quelque chose de précieux, à manier avec précaution sous peine de provoquer une catastrophe. Ainsi, le *Yomiuri* présentait telle « une relique » (*takara* 宝), un graphique du centre de recherche qui illustrait le moment où le réacteur était entré en

39. « Genshiro no shinzō bubun Tōkaimura no Genken de hatsu kōkai » 原子炉の心臓部分 東海村の原研で初公開 (Le cœur du réacteur : première présentation publique au centre de recherche nucléaire de Tōkaimura), *Asahi shinbun*, 5 septembre 1957, soir, p. 3.

40. « Shi no shizukesa no naka Kachikachi keiki ni kodō Ugoku genshiro o miru » 死の静けさのなか カチカチ計器に鼓動 動く原子炉をみる (Voir le réacteur en mouvement : Des palpitations mesurées par le compteur dans un silence de mort), *Mainichi shinbun*, 30 août 1957, matin, p. 9.

41. « “Taigyō no hi” shinpi no roshin Tōkaimura de hatsu no kōkai 20 nenkan akanu tobira » “太陽の火”神秘の炉心 東海村で初の公開 20年間開かぬトビラ (« Le feu du soleil » : Le mystérieux cœur du réacteur ; Première présentation publique à Tōkaimura ; Une porte qui restera fermée durant 20 ans), *Yomiuri shinbun*, 5 septembre 1957, soir, p. 1.

42. Voir « Henshū techō » 編集手帳 (Carnet éditorialiste), *Yomiuri shinbun*, 27 août 1957, matin, p. 1.

43. Kikumura Itaru 菊村到, « Genshi jidai shizuka ni sutāto Heiwa no tame ni nomi moeru » 原子時代静かにスタート 平和のためにのみ燃える (L'ère atomique commence dans le calme. L'énergie brûle exclusivement pour la paix), *Yomiuri shinbun*, 27 août 1957, soir, p. 1.

divergence⁴⁴, tandis qu'il faisait allusion, de manière presque mystérieuse, au danger représenté par ce dernier : « Si quelqu'un [en] retirait les barres de contrôle, les journalistes présents mourraient immédiatement à cause du terrible niveau de radiation émis⁴⁵ ». La simple évocation de cette éventualité résonnait ici comme un défi apporté à l'homme moderne de l'ère nucléaire, que l'on sous-entendait être assez éclairé pour contrôler le danger de cette énergie aux deux facettes.

Le réacteur JRR-1 est inauguré le 18 septembre 1957 devant des centaines d'invités, accueillis sur des chemins décorés de lampions et de drapeaux, où la balbutiante industrie touristique locale tentait d'innover en proposant des « *yōkan*⁴⁶ nucléaires » (*genshiryoku yōkan* 原子力羊羹) et des « bonbons atomiques » (*genshikaku ame* 原子核あめ). Le maître de cérémonie, Shōriki Matsutarō, pressa le bouton qui a activé le retrait des barres de contrôle du réacteur afin d'augmenter la vitesse des réactions en chaîne. Pour rendre compte de cette révolution technique invisible, des haut-parleurs diffusaient le son du compteur à neutrons dont le rythme accélérail à mesure que le réacteur gagnait en puissance. Pour clore la cérémonie, on a lâché des colombes, ouvert des *kusudama* くす玉⁴⁷ et lancé un feu d'artifice.

Les enjeux de ce réacteur, présenté comme « le plus abouti au monde » (*sekai saiyūetsu no mono* 世界最優秀のもの) dans sa filière⁴⁸ par le deuxième administrateur du centre de recherche, Komagata Sakuji 駒形作次 (1904-1970), semblaient avoir éteint les querelles politiques et les divergences d'opinion, puisque l'écrasante majorité des intervenants médiatiques ne s'était pas opposée au principe même de développer le nucléaire civil au Japon. Ce consensus autour de l'exploitation pacifique de l'énergie

44. « Gurafu de toraeta rensa hannō » グラフで捕えた連鎖反応 (La réaction en chaîne capturée par un graphique), *Yomiuri shinbun*, 28 août 1957, matin, p. 3.

45. *Ibid.*

46. Pâtisserie japonaise à base de pâte de haricot rouge gélifié.

47. Boule faite de papier ou de tissu initialement destinée à contenir de l'encens ou des herbes médicinales, elle décore désormais les inaugurations ou les événements importants.

48. « Genshiro, unten o kaishi Tōkaimura de kanseishiki Shutsuryoku 43 kirowatto Yuwakashigata saikō nōryoku de » 原子炉、運転を開始 東海村で完成式 出力43キロワット 湯沸型最高能力で (Mise en service du réacteur nucléaire; Cérémonie d'ouverture à Tōkaimura; Puissance de 43 kW : le plus performant des modèles à eau bouillante), *Asahi shinbun*, 18 septembre 1957, matin, p. 1.

atomique est d'ailleurs symbolisé par le tirage à 7 millions d'exemplaires d'un timbre commémorant la mise en route du réacteur. Enfin, le patron du quotidien *Mainichi*, Honda Chikao 本田親男 (1899-1980), avait quant à lui fait parvenir à Shōriki une rose accompagnée d'un message dans lequel il félicitait son concurrent et se réjouissait de l'inauguration du réacteur.

IV. Sous le réacteur, les problèmes : les avertissements ignorés de Tōkaimura

Néanmoins, le projet nucléaire civil japonais manifestait déjà des signaux problématiques, dont certains résonnent aujourd'hui comme des avertissements ignorés, des leçons non retenues, sinon oubliées.

IV. 1. L'aversion au nucléaire civil

Tout d'abord, condition *sine qua non* au développement d'une industrie nucléaire, l'adhésion au nucléaire civil était loin d'être automatique, puisque son image était alors souvent associée à celle des bombes atomiques. En effet, au moment de la mise en route du réacteur JRR-1, douze années seulement s'étaient écoulées depuis les bombardements de Nagasaki et de Hiroshima, et à peine trois depuis l'incident de l'atoll de Bikini⁴⁹. L'expression « cendres mortelles » (*shi no hai* 死の灰), née après ce dernier pour désigner les retombées radioactives des essais nucléaires, était d'ailleurs également usitée pour désigner la pollution émise par les réacteurs nucléaires⁵⁰. Or, si à Tōkaimura, les riverains n'avaient pas montré d'oppo-

49. Lorsque le 1^{er} mars 1954, un essai thermonucléaire américain effectué au large de l'atoll de Bikini a irradié 23 membres de l'équipage d'un thonier japonais, le Daigo Fukuryū Maru 第五福竜丸, qui se trouvait alors à 150 km du lieu de l'explosion. Il en résulte la mort précipitée de plusieurs marins, dont celle, à peine six mois plus tard, de Kuboyama Aikichi 久保山愛吉 (1914-1954). En outre, une large pollution marine et atmosphérique a notamment affecté l'industrie de la pêche japonaise.

50. « Genshigumo o koete 12 Mirai no yume » 原子雲を越えて 12 未来の夢 (Dépasser le nuage atomique 12 : notre rêve d'avenir), *Asahi shinbun*, 17 août 1955, matin, p. 1.

sition franche au projet sauf quelques réserves⁵¹, et que d'intenses efforts promotionnels avaient sûrement eu raison de leurs inquiétudes, d'autres projets menés en parallèle n'avaient pas reçu le même accueil. Ainsi, pendant que l'on célébrait le succès de la mise en place du premier réacteur à Tōkaimura, la construction d'un réacteur expérimental dans le Kansai s'était vue fortement entravée par un mouvement d'opposition au nucléaire, au point que le *Yomiuri* se posait déjà la question du devenir de cette industrie au Japon :

関西研究用原子炉に対する地元の不安はただに関西だけの問題ではない。これからも各地に原子炉が設置されるごとに、いちいち地元民に不安を与えるようなことがあったら、日本の原子力平和利用は一步進まなくなるだろう。それをおそれる。

Les craintes des riverains concernant le réacteur nucléaire expérimental du Kansai n'est pas qu'un problème local. Si à chaque fois qu'un réacteur nucléaire doit être installé quelque part, il venait ainsi à causer l'inquiétude des riverains, les usages pacifiques de l'énergie atomique japonaise ne feront plus un pas en avant. C'est ce que nous craignons⁵².

IV. 2. L'opacité, le manque de compétence et les malversations autour du projet nucléaire civil

Le projet nucléaire japonais s'est caractérisé par son opacité dès l'origine. Ainsi, l'emplacement du centre nucléaire avait été choisi de manière discutable par le gouvernement, lequel s'était attiré les critiques des quotidiens *Asahi* et *Mainichi* en allant à l'encontre de la décision de la commission. En outre, Shōriki semble avoir usé de son influence pour attirer le centre de recherche dans la localité de Tōkaimura, dont le vaste terrain allait permettre la construction de nombreux réacteurs nucléaires. Le patron du

51. Voir par exemple ce témoignage du médecin Amanuma Kaoru 天沼香, qui s'est intéressé à la question dès la fin des années 1970 : « Ils ne sont pas forcément contre mais ne sont pas non plus pour. Ils sont déconcertés par le fait que, subitement, une entreprise nationale vienne s'installer dans leur village » (Jōmaru 2012 : 133).

52. « Henshū techō » 編集手帳 (Carnet éditorialiste), *Yomiuri shinbun*, 26 septembre 1957, matin, p. 1.

Yomiuri, alors en relation avec la CIA (Arima 2008⁵³), avait en effet accéléré le plan quinquennal⁵⁴ et défendait à travers son quotidien un développement rapide du nucléaire, quitte à ce que cela doive reposer sur un savoir-faire et des matériaux étrangers. Une position largement remise en cause par le quotidien *Asahi* qui soutenait un développement plus mesuré et surtout sans recours à la technologie étrangère (Bruno 2017a), alors que la loi fondamentale sur l'énergie nucléaire exigeait de toute entreprise nucléaire qu'elle soit indépendante⁵⁵.

Le manque de compétence de certains responsables de l'époque était quant à lui révélateur de la rapidité avec laquelle le projet nucléaire civil avait été lancé au Japon. Ainsi, Shōriki avoue dans *Asahi* n'avoir découvert les possibilités offertes par le nucléaire qu'au printemps 1954⁵⁶ et a été pris en défaut lors d'une conférence de presse organisée après la mise en route du réacteur JRR-1, se trouvant incapable de répondre à des questions jugées pourtant simples par le quotidien⁵⁷. De la même manière, le directeur du

53. Selon Arima (2008), Shōriki, aux larges ambitions politiques, collaborait avec la CIA dans l'espoir d'avoir une aide lui permettant de développer un réseau de télécommunications en Asie ainsi qu'une coopération technique pour constituer rapidement un parc nucléaire au Japon. Du côté américain, ce contact privilégié avec un homme politique à la tête d'un grand journal japonais laissait espérer une meilleure pénétration des idées pro-américaines au Japon, et notamment une acceptation de l'énergie nucléaire parmi une population considérée comme peu encline au projet nucléaire de l'Archipel.

54. « Genshiryoku iinkai, hatsu no kaigō Kettei jikō no kōkai kakunin Shōriki iinchō Kihon hōshin o setsumeï » 原子力委員会、初の会合 決定事項の公開確認 正力委員長 基本方針を説明 (Première réunion de la Commission de l'énergie atomique ; Vérification publique des articles votés : le Commissaire Shōriki explique les grandes lignes), *Yomiuri shinbun*, 4 janvier 1956, soir, p. 1.

55. Cette loi promulguée le 19 décembre 1955, en pleine guerre froide, reflétait en effet les inquiétudes d'un Conseil des sciences du Japon méfiant envers une ingérence des États-Unis dont les motivations en termes de projet nucléaire n'étaient pas totalement claires.

56. « Shōriki kokumushō Nani o kangae, nani o suru » 正力国務相 何を考え、何をする (Que pense et que fait le ministre Shōriki?), *Asahi shinbun*, 21 décembre 1955, matin, p. 1.

57. « Kishaseki "Genshi no hi" ni "Ryōyū" oteage » 記者席「原子の火」に「両雄」お手あげ (Banc des journalistes : les « deux héros » impuissants face au « feu atomique »), *Asahi shinbun*, 28 août 1957, matin, p. 2.

centre de recherche, Yasukawa Daigorō 安川第五郎 (1886-1976⁵⁸), n'apparaissait pas être la personne la plus apte à mener les opérations si l'on en croit ses déclarations dans le *Yomiuri* publié le jour de la mise en route du réacteur JRR-1 : « En tant que parfait profane, je m'inquiétais de savoir si le réacteur JRR-1 [...] allait pouvoir, sans encombre, atteindre la criticité⁵⁹. » Ce manque de compétence au sommet s'est inévitablement traduit par des déficiences dans la formation des employés du centre de recherche, lesquels ont dû se contenter d'à peine un mois d'enseignements et de professeurs parfois peu compétents dans leur domaine (*Asahi shinbun shuzaihan* 2014 : 97-99).

À peine le réacteur JRR-1 a-t-il été mis en route que le maire de Tōkaimura, Kawasaki Yoshihiko 川崎義彦, a été contraint de démissionner pour avoir secrètement utilisé de l'argent public afin de financer une campagne en faveur de l'installation du centre de recherche dans sa municipalité⁶⁰. Quant au centre de recherche, il a été critiqué lors de sa toute première campagne de recrutement pour avoir décidé de recruter 27 personnes (sur 46 postes vacants) en se basant uniquement sur leur dossier, faisant ainsi l'économie des habituels entretiens d'embauche⁶¹. L'industrie nucléaire ne semblait donc pas, malgré son haut degré de technicité et le danger qu'elle pouvait représenter, être épargnée par la corruption politique et l'opacité qu'on peut retrouver dans d'autres projets industriels.

58. Durant les années 1930, Yasukawa a repris les rênes de la compagnie électrique Yasukawa denki 安川電気 créée par son père, Yasukawa Keiichirō 安川敬一郎 (1849-1934), puis est notamment devenu le premier directeur de la Compagnie japonaise de l'énergie atomique (*Nihon genshiryoku hatsuden* 日本原子力発電) en 1957 et le directeur du Forum atomique industriel japonais en 1960.

59. « Igai no kōseiseki Nihon genshiryoku kenkyūjo Yasukawa Daigorō rijichō no hanashi » 意外の好成績 日本原子力研究所 安川第五郎理事長の話 (De bons résultats inattendus : les mots de Yasukawa Daigorō, directeur du centre de recherche nucléaire japonais), *Yomiuri shinbun*, 27 août 1957, matin, p. 1.

60. « Tōkaimura sonchō jiyō dasu Genken yūchi undōhi mondai de » 東海村村長辞表出す 原研誘致運動費問題で (Le maire de Tōkaimura remet sa démission suite au problème du financement de la campagne pour l'introduction du centre nucléaire), *Yomiuri shinbun*, 1^{er} septembre 1957, soir, p. 3.

61. Finalement 57 postes seront ouverts (*Asahi shinbun shuzaihan* 2014 : 96).

IV. 3. Le mauvais traitement des travailleurs du nucléaire

Sélectionnés parmi un nombre important de candidats, les travailleurs du nucléaire n'étaient finalement que peu considérés en dépit des tâches qui leur incombaient et de ce que l'énergie représentait pour le Japon d'après-guerre. Leurs conditions de travail étaient si mauvaises qu'un préavis de grève a menacé la bonne tenue de la cérémonie d'inauguration du réacteur organisée le 18 septembre 1957. En effet, ils étaient au départ logés à sept dans un espace de 14 m², puis dans des chambres individuelles de seulement 5 m². En outre, des coupures d'électricité entravaient déjà le quotidien des travailleurs à leur arrivée dans le village, tandis que le bâtiment construit pour accueillir les ingénieurs n'offrait pas encore l'eau courante. Le syndicat du centre de recherche nucléaire critiquait de plus les conditions salariales, considérées comme « indignes » (*hidoi kyūyo* ひどい給与⁶²) compte tenu du travail demandé. Enfin, comme le soulignait *Asahi*, isolés dans la campagne d'Ibaraki, les jeunes travailleurs n'avaient ni lieu pour se distraire⁶³, ni offre médicale à la hauteur de la dangerosité du métier qu'ils exerçaient – exacerbée par le manque cruel de formation des employés dans ce domaine (*Asahi shinbun shuzaihan* 2014 : 97-99). La situation de ces travailleurs d'un genre nouveau apparaît pour le moins ironique car le quotidien *Yomiuri* présentait alors l'industrie nucléaire comme une promesse de révolution sociale qui, disait-on, mettrait fin au travail esclave (*doreiteki rōdō* 奴隷的労働⁶⁴) des mineurs et aux syndicats (*rōdō kumiai o mo shōmetsu saseru* 労働組合をも消滅させる⁶⁵), et que le bâtiment logeant les employés

62. « “Genshi no hi” wa tomotta ga... “Hidoi kyūyo, jūtaku” “Kinenshiki” boikotto no koe Genken no kenkyūin ikidooru » 「原子の火」はともったが... 「ひどい給与、住宅」“記念式”ボイコットの声 原研の研究員憤る (« Le feu nucléaire » est allumé mais... « salaire de misère, logement indigne » scandent des chercheurs du Genken en colère qui menacent de boycotter « la cérémonie »), *Asahi shinbun*, 3 septembre 1957, matin, p. 9. Notons que les conditions salariales de ces travailleurs ont plusieurs fois été remises en cause durant les années 1950.

63. « Tensei jingo » 天声人語 (Vox Populi, Vox Dei), *Asahi shinbun*, 14 septembre 1957, matin, p. 1.

64. Takeda Eiichi 武田栄一, « Genshiryoku no heiwateriki riyō » 原子力の平和的利用 (L'utilisation pacifique de l'énergie atomique), *Yomiuri shinbun*, 13 février 1949, p. 2.

65. « Kaku bunmei e no tenbō (ge) kaihatsu ni wa kokusai kyōryoku » 核文明への展望 ⑤ 開発には国際協力 (Les perspectives de la civilisation atomique [seconde partie] : collaboration internationale pour le développement), *Yomiuri shinbun*, 29 août 1957, matin, p. 2.

était décrit dans une carte postale éditée par le journal *Iharaki shinbun* comme un modèle d'architecture moderne.

IV. 4. La vulnérabilité des réacteurs nucléaires face aux séismes

La vulnérabilité des réacteurs nucléaires aux séismes était déjà soulignée dans les années 1950, même si celle du réacteur JRR-1 ne semble pas avoir fait l'objet de débats dans la presse nationale, les seules références trouvées étant de nature plutôt rassurante. Ainsi, Hisada Toshihiko 久田俊彦, directeur de recherche au ministère de la Construction (Kensetsushō 建設省) missionné par le centre de recherche nucléaire, expliquait, dans le *Yomiuri* que, si le caractère sableux du terrain de Tōkaimura requérait une attention toute particulière, toutes les mesures nécessaires allaient être prises pour rendre le futur réacteur résistant aux séismes⁶⁶. Aussi, Komagata argumentait lors d'une table ronde organisée par le même journal que le réacteur JRR-1 était conçu pour s'arrêter automatiquement en cas de secousses⁶⁷.

En réalité, c'est un projet parallèle d'introduction au Japon d'un réacteur nucléaire de fabrication anglaise, non conçu pour résister aux secousses, qui a entraîné un débat scientifique⁶⁸ et médiatique sur la vulnérabilité des réacteurs aux séismes. Cette question était particulièrement visible chez le quotidien *Asahi*, moins optimiste que son concurrent *Yomiuri*, qui avait tendance à reprendre les propos de Christopher Hinton (1901-1983), superviseur de la construction de la centrale nucléaire britannique de

66. Hisada Toshihiko 久田俊彦, « Jishinkoku no genshiro » 地震国の原子炉 (Les réacteurs nucléaires dans un pays sismique), *Yomiuri shinbun*, 26 avril 1956, matin, p. 8.

67. Il expliquait aussi que le taux de radioactivité était mesuré dans un rayon de 8 km autour de celui-ci. Voir « Genshiro zadankai Mirai e hiraku "Jūyon no mado" Minkan ni mo ōi ni riyō shite morau » 原子炉座談会 未来へひらく「十四の窓」民間にも大いに利用してもらおう (Symposium sur le réacteur nucléaire : les « 14 fenêtres » ouvertes sur l'avenir. Laissons aussi le secteur privé l'utiliser), *Yomiuri shinbun*, 28 août 1957, matin, p. 3.

68. De l'aveu même d'Ipponmatsu Tamaki 一本松球職 (1901-1985), responsable d'une mission d'observation en Angleterre en 1956, aucun spécialiste de la question sismique n'avait été envoyé dans l'archipel britannique (Ipponmatsu 1971, cité dans *Asahi shinbun shuzaihan* 2014 : 127). Néanmoins, la question des risques sismiques est finalement devenue l'une des plus posées aux spécialistes anglais au cours de la mission (*Asahi shinbun shuzaihan* 2014 : 133).

Calder Hall⁶⁹. *Asahi* avait par exemple publié un éditorial intitulé « Séismes et réacteurs nucléaires » (*Jishin to genshiro* 地震と原子炉⁷⁰), dans lequel il appelait le gouvernement et les industriels à s'assurer davantage de la résistance des réacteurs aux séismes avant d'importer un réacteur de fabrication anglaise. En outre, seulement quelques mois après la mise en route du réacteur JRR-1, le même quotidien mettait en garde sur les conséquences d'un accident nucléaire suite à un séisme. L'article faisant état de ces avertissements résonne encore aujourd'hui :

万一にも動力炉が地震で崩壊するような場面を想像すると、遠くの水爆実験による死の灰の恐怖どころの騒ぎではない。地震は日本列島の宿命なのだ。動力炉輸入を急ぐのあまり、危険な砂上の楼閣を築くようなことのないようくれぐれも心してもらいたい。

Si par malheur un réacteur nucléaire venait à être détruit par un séisme, alors ce serait bien plus effrayant que des cendres mortelles déposées par un lointain essai thermonucléaire. L'archipel japonais est prédestiné à être frappé par des séismes. Nous aimerions donc que la prudence soit de mise, car trop se précipiter dans l'introduction de ces réacteurs reviendrait à construire de dangereux châteaux de cartes⁷¹.

Si le réacteur JRR-1 ne subit aucun incident majeur, certains soucis techniques font planer le doute sur sa fiabilité et sur le sérieux de l'entreprise nucléaire. Ainsi, des riverains du centre se sont rapidement plaint d'avoir retrouvé des doses anormales de radioactivité dans leur puits⁷², tandis que

69. Invité au Japon par le *Yomiuri* en mai 1956, il y avait notamment défendu la sûreté du réacteur britannique et avait fait l'objet d'une large couverture dans le quotidien de Shōriki (Bruno 2017a).

70. « *Jishin to genshiro* » 地震と原子炉 (Séismes et réacteurs nucléaires), éditorial, *Asahi shinbun*, 31 octobre 1957, matin, p. 2.

71. « *Tensei Jingo* » 天声人語 (Vox Populi, Vox Dei), *Asahi shinbun*, 11 décembre 1957, matin, p. 1. L'accident nucléaire de Windscale (INES 5), survenu le 10 octobre 1957 en Angleterre, a ajouté de l'incertitude quant à la fiabilité des réacteurs britanniques. Ce dernier a été médiatisé au Japon, contrairement à celui survenu dans le plus grand secret à Kychtym en URSS (INES 6), seulement dix jours après l'inauguration du réacteur JRR-1.

72. Voir par exemple « *Minka no ido ni hōshanō Tōkaimura kingō de nikasho hakken* » 民家の井戸に放射能 東海村近郷で二カ所発見 (Découverte de radiations dans le puits

de l'eau s'était infiltrée dans le bâtiment du réacteur⁷³, obligeant le centre de recherche à revoir son étanchéité, et provoquant l'inquiétude du quotidien Asahi, qui qualifiait sa conception de « primitive » (*genshiteki* 原始的)⁷⁴.

Conclusion : de Tōkaimura à Fukushima

Les analyses du présent article confirment que la couverture médiatique entourant la mise en route du premier réacteur nucléaire expérimental a été à la fois intense et favorable, voire sensationnaliste ou fantaisiste, suivant une tendance que l'on trouve au moins depuis la fin de la seconde guerre mondiale au Japon avec l'énergie nucléaire civile. En outre, il ne fait aucun doute que le village nucléaire existait déjà en 1957⁷⁵, et que les journaux ont joué un rôle de promotion par leur couverture, mais aussi par des encarts publicitaires ou la co-organisation de nombreux événements relatifs à l'énergie nucléaire⁷⁶. Mais le village nucléaire était aussi, au sens propre cette fois-ci, ancré géographiquement à Tōkaimura, devenu au moment de l'accident nucléaire de Fukushima l'un des plus grands centres nucléaires du Japon, puisque les installations liées à cette industrie couvraient 12,5 %

de deux maisons dans des villages proches de Tōkaimura), *Yomiuri shinbun*, 26 septembre 1957, matin, p. 9.

73. Voir « Genshiroshitsu ni shinsui Tōkaimura : ame ga gen.in? Chikaku kaizō » 原子炉室に浸水 東海村 雨が原因? 近く改造 (Inondation dans la salle du réacteur : causée par la pluie? Bientôt des travaux), *Yomiuri shinbun*, 10 octobre 1957, matin, p. 9.

74. « Tensei Jingo » 天声人語 (Vox Populi, Vox Dei), *Asahi shinbun*, 11 décembre 1957, matin, p. 1.

75. Ainsi, Shōriki avait par exemple créé le Forum atomique industriel japonais (Nihon genshiryoku sangyō kaigi 日本原子力産業会議) en 1956, lequel rassemblait déjà 350 entreprises à son lancement.

76. Une promotion qui s'est faite de plus en plus présente au fur et à mesure que l'industrie nucléaire se développait dans l'Archipel, et qui a pu compliquer le travail des journalistes (Honma 2016). Ainsi, le jour même de l'accident nucléaire de Fukushima, le président de Tepco, Katsumata Tsunehisa 勝俣恒久 (1940), se trouvait en voyage d'agrément en Chine avec plusieurs journalistes, à qui l'opérateur avait payé une partie des frais. Voir « Genpatsu to media : 230 Māne 4 3・11 Chūgoku tsuā no hakkaku » 原発とメディア:230 マネー:4 3・11中国ツアーの発覚 (Centrales nucléaires et médias : 230 Argent 4 3.11. Révélation à propos des voyages organisés en Chine), *Asahi shinbun*, 6 septembre 2012, soir, p. 8.

de la surface de la commune et employaient près d'un tiers de la population active de la région⁷⁷.

Jusqu'à quel degré, les liens étroits entre industriels, politiciens et médias ont-ils influencé la couverture médiatique de la mise en route du réacteur JRR-1 ? Par exemple, à quel point l'équipe en charge du *Yomiuri* adhère à l'idée selon laquelle l'énergie nucléaire était source de bonheur lorsque, deux jours après la mise en route du réacteur, elle décrivait une énergie capable de façonner des « dieux vivants » (*kami no yō na ningen* 神のような人間), ou de changer l'eau de mer en or (*kaisui kara demo kumitore* 海水からでもくみとれ⁷⁸) ? Il y a eu un suivisme indéniable de la presse sur les choix des gouvernements japonais de l'après-guerre pour cette forme d'énergie. Mais dans le même temps, notre analyse de la couverture médiatique de la mise en place du réacteur JRR-1 montre que ces mêmes journaux ont su se montrer critiques, et même parfois très négatifs sur ce projet, malgré une tendance générale à l'idéalisation⁷⁹. En soulevant des questions telles que l'aversion à l'énergie nucléaire, l'opacité du programme, le manque de considération des travailleurs du nucléaire ou encore même, déjà, la vulnérabilité des réacteurs nucléaires aux séismes, on constate que les enjeux posés lors de la catastrophe de Fukushima étaient déjà bien présents. Ainsi, les événements du 11 mars 2011 résultent certes d'un concours de circonstances exceptionnelles, mais notre analyse prouve qu'ils trouvent aussi leurs causes dans des maux plus anciens, présents dès le début du projet nucléaire civil japonais.

Pour autant, la presse nationale japonaise a globalement accompagné le développement de l'industrie nucléaire dès la fin des années 1950, sans jamais réellement la remettre en cause sur le principe (Itō 1998). Elle a plutôt eu tendance à considérer l'accident de Tchernobyl comme un phénomène avant tout « soviétique » (Yamakoshi 2015) et la catastrophe de

77. Un autre tiers travaillant pour l'entreprise Hitachi 日立, un des fleurons de l'industrie nucléaire japonaise.

78. « Kaku bunmei e no tenbō (ge) Kaihatsu ni wa kokusai kyōryoku », *Yomiuri shinbun*, 29 août 1957, *op.cit.*

79. En effet, les problèmes structurels, à l'instar de la vulnérabilité des réacteurs aux séismes, étaient souvent considérés comme « surmontables ». Ceci n'est guère étonnant lorsqu'on sait que même la Commission de l'énergie atomique avait envisagé de renforcer les installations nucléaires, à défaut de prévoir une zone d'exclusion trop contraignante pour un pays aussi densément peuplé que le Japon (Genshiryoku iinkai 1956b).

Fukushima comme la conséquence d'un désastre naturel séismique (*shinsai* 震災), plutôt que d'origine anthropique (*jinsai* 人災). Alors même que la précipitation avec laquelle le Japon s'est lancé dans le nucléaire⁸⁰, le manque de considération et de formation des travailleurs du secteur et l'amateurisme de certains dirigeants, pouvaient avoir jeté le doute sur la sécurité de la filière électronucléaire de l'Archipel.

Dans les mois qui ont suivi la catastrophe nucléaire de Fukushima, la presse a cependant commencé à s'interroger sur sa propre responsabilité dans le développement de l'industrie nucléaire japonaise depuis l'après-guerre. Un vrai travail d'introspection et de plongée dans les archives qui a vu naître des séries d'articles dont la plus longue, « Centrales nucléaires et médias » (*Genpatsu to media 原発とメディア*), publiée dans *Asahi* d'octobre 2011 à décembre 2012, comporte pas moins de 534 articles. Aujourd'hui, parmi les trois quotidiens analysés, seul le *Yomiuri* a pris position pour le redémarrage des réacteurs nucléaires mis à l'arrêt après l'accident de Fukushima, tandis que les quotidiens *Mainichi* et *Asahi* ont, eux, approuvé la direction prise par le Premier ministre de l'époque, Kan Naoto 菅直人 (1946), d'appeler, en juillet 2011 à une dénucléarisation (*datsugenpatsu* 脱原発) progressive du Japon⁸¹. L'évolution dans la manière dont ces trois quotidiens traitent et représentent l'énergie nucléaire depuis la catastrophe de Fukushima reste à analyser, de même que les liens que continuent, ou non, d'entretenir la presse avec les différents acteurs de la filière. La catastrophe de Fukushima a ainsi levé un certain tabou, par nécessité, mais a aussi conduit à des repositionnements dont il conviendrait d'examiner les mécanismes, au sein des organes de presse, mais aussi en termes d'influence sur l'opinion publique japonaise.

80. Il faut dire qu'en dehors de la demande croissante en électricité et des enjeux politiques que représentaient l'énergie nucléaire, le Japon faisait face aux sollicitations américaines et anglaises qui se livraient une guerre technologique dans le domaine. Shōriki avait ainsi accueilli en grande pompe l'ingénieur américain John Jay Hopkins (1893-1957) et le baron anglais Christopher Hinton lors de leur venue au Japon (Bruno 2017a).

81. Voir respectivement « “Datsugenpatsu” hyōmei Mezasu hōkō wa hyōka suru » 「脱原発」表明 目指す方向は評価する (Déclarations sur la « dénucléarisation » : nous approuvons la direction souhaitée), *Mainichi shinbun*, éditorial, 14 juillet 2011, matin, p. 5 et « Datsugenpatsu Seiji zentai de torikomō » 脱原発 政治全体で取り組もう (Dénucléarisation : faisons intervenir toute la sphère politique), *Asahi shinbun*, éditorial, 14 juillet 2011, matin, p. 12.

Bibliographie

ARIMA Tetsuo 有馬哲夫 2008

Genpatsu, Shōriki, CIA : kimitsu bunsho de yomu shōwa rimenshi 原発・正力・CIA : 機密文書で読む昭和裏面史 (Centrales nucléaires, Shōriki Matsutarō, CIA : les dessous de l'ère Shōwa à travers la lecture de documents secrets), Shinchō shinsho 新潮新書, Tokyo, Shinchōsha 新潮社.

Asahi shinbun shuzaihan

朝日新聞取材班 2014

Soredemo Nihonjin wa genpatsu o eranda : Tōkaimura to genshiryoku mura no hanseiki それでも日本人は原発を選んだー東海村と原子力ムラの半世紀 (Et pourtant les Japonais ont choisi les centrales nucléaires : le demi-siècle de Tōkaimura et du village nucléaire), Tokyo, Asahi shinbun shuppan 朝日新聞出版.

BRUNO Tino 2017a

« D'Hiroshima à Tōkaimura (1945-1957) : pour une histoire culturelle de la genèse du projet nucléaire civil japonais à travers les quotidiens *Asahi shinbun* et *Yomiuri shinbun* », thèse de doctorat soutenue à l'université Lyon 3.

BRUNO Tino 2017b

« L'exposition sur les usages pacifiques de l'énergie atomique (1955-1957). L'exemple de Tokyo et du quotidien *Yomiuri shinbun* (1955) », *Ritsumeikan gengo bunka kenkyū* 立命館言語文化研究, 29 (1) : 45-169.

CIGLIONI Laura 2017

« Italian Mass Media and the Atom in the 1960s. The Memory of Hiroshima and Nagasaki and the Peaceful Atom (1963-1967) », in BINI Elisabetta & LONDERO Igor (dir.), *Nuclear Italy. An International History of Italian Nuclear Policies during the Coldwar*, Trieste, Edizioni Università di Trieste : 165-179.

GAMSON William A. &

MODIGLIANI Andre 1989

« Media Discourse and Public Opinion on Nuclear Power. A Constructionist Approach », *American Journal of Sociology*, 95 : 1-37.

Genshiryoku iinkai 原子力委員会

(Commission de l'énergie atomique) 1956a

Genshiryoku hakusho 原子力白書 (Livre blanc sur l'énergie atomique), Daiisshō Genshiryoku kaihatsu taisei 第一章 原子力開発態勢 (Premier chapitre : Les conditions du développement de l'énergie nucléaire).
<http://www.aec.go.jp/jicst/NC/about/hakusho/wp1956/sb2010201.htm> (dernière consultation le 20 février 2020).

Genshiryoku iinkai 原子力委員会 1956b

« Genshiryoku kenkyūjo no shikichi sentei ni tsuite » 原子力研究所の敷地選定について (À propos du choix du terrain d'accueil du Centre de recherches nucléaires).
<http://www.aec.go.jp/jicst/NC/about/ugoki/geppou/V01/N01/19560518V01N01.HTML>, (dernière consultation le 20 février 2020).

Ibaraki-ken 茨城県 1958

« Genshiryoku kenkyūjo meguri Kagaku kankō gaido » 原子力研究所めぐり 科学観光ガイド (Balade autour du centre de recherche nucléaire : guide de tourisme scientifique).

HECHT Gabrielle 2004

Le rayonnement de la France. Énergie nucléaire et identité nationale après la seconde guerre mondiale, Paris, Éditions de la Découverte.

HONMA Ryū 本間龍 2016

Genpatsu puropaganda 原発プロパガンダ (Propagande autour des centrales nucléaires), Tokyo, Iwanami shoten 岩波書店.

IKAWA Mitsuo 井川充雄 2002

« Genshiryoku heiwa riyō hakurankai to shinbunsha » 原子力平和利用博覧会と新聞社 (Les éditeurs de presse et l'exposition sur l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire), in TSUGANESAWA Toshihiro 津金澤聰廣 (dir.), *Sengo Nihon no media ibento* 戦後日本のメディアイベント (Les événements médiatiques dans le Japon d'après-guerre), Kyoto, Sekai shisōsha 世界思想社 : 248-265.

Irō Hiroshi 伊藤宏 1998

« Genpatsu o meguru Asahi shinbun shasetsu no henshen » 原発をめぐる朝日新聞社説の変遷 (Évolution des éditoriaux du quotidien *Asahi shinbun* sur les centrales nucléaires), *Shinbungaku* 新聞学 (Études journalistiques), 14 : 71-97.

JŌMARU Yōichi 上丸洋一 2012

Genpatsu to media : shinbun jōnarizumu 2 dome no haiboku 原発とメディア:新聞ジャーナリズム 2度目の敗北 (Centrales nucléaires et médias : la deuxième défaite du journalisme), Tokyo, Asahi shinbun shuppan 朝日新聞出版.

KAINUMA Hiroshi 開沼博 2011

« Fukushima »-ron : genshiryoku mura wa naze umareta no ka 「フクシマ」論: 原子カムラはなぜ生まれたのか (Théorie sur Fukushima : pourquoi le village nucléaire est-il né ?), Tokyo, Seidosha 青土社.

Low Morris 2020

Visualizing Nuclear Power in Japan: A Trip to the Reactor, London, Palgrave Macmillan.

NAKAO Maika 中尾麻伊香 2015

Kaku no yūwaku : senzen Nippon no kagaku bunka to « Genshiryoku Yūtopia » no shutsugen 核の誘惑:戦前日本の科学文化と「原子カユートピア」の出現 (La tentation du nucléaire : la culture scientifique dans le Japon d'avant-guerre et l'apparition de « l'utopie de l'énergie atomique »), Tokyo, Keisōshobō 勁草書房.

PELLETIER Philippe 2012

« La guerre de Fukushima », *Hérodote*, 146-147 : 277-307.

SHIBATA Tetsuji 柴田鉄治 2013

Genshiryoku hōdō : itsutsu no shippai o kenshō suru 原子力報道:5つの失敗を検証する (Médiatisation de l'énergie atomique : retour sur cinq

erreurs), Tokyo, Tōkyō denki daigaku shuppankyoku 東京電機大学出版局.

TANAKA Toshiyuki 田中利幸 2011
 « "Genshiryoku heiwa riyō" to Hiroshima : senden kōsaku no tāgetto ni saretā hibakushatachi » 「原子力平和利用」とヒロシマー宣伝工作のターゲットにされた被爆者たち (Utilisation pacifique de l'énergie atomique et Hiroshima : les irradiés de la bombe, cibles d'une entreprise propagandiste), in TANAKA Toshiyuki & KUZNICK Peter, *Genpatsu to Hiroshima : « Genshiryoku heiwa riyō » no shinsō* 原発とヒロシマー「原子力平和利用」の真相 (Les centrales nucléaires et Hiroshima : la vérité sur « les utilisations pacifiques de l'énergie atomique »), Tokyo, Iwanami shoten 岩波書店 : 23-61.

VAN LENTE Dick (dir.) 2012
The Nuclear Age in Popular Media. A Transnational History, 1945-1965, Basingstoke, Palgrave Macmillan.

WEART Spencer R. 1988
Nuclear Fear: A History of Images, Cambridge, Harvard University Press.

YAMAKOSHI Shūzō 山腰修三 2015
 « Cherunobuiru genpatsu jiko ni kansuru media gensetsu no bunseki : 1986 nen no zenkokushi no shoki hōdō o jirei toshite » チェルノブイリ原発事故に関するメディア言説の分析ー1986年の全国紙の初期報道を事例としてー (Analyse du discours médiatique autour de l'accident nucléaire de Tchernobyl : l'exemple des débuts de la couverture des quotidiens nationaux en 1986),

Media・Komyunikēshon メディア・コミュニケーション, 65 : 17-27.

YAMAMOTO Akihiro 山本昭宏 2012
Kaku enerugi gensetsu no sengoshi 1945-1960 : « Hibaku no kioku » to « genshiryoku no yume » 核エネルギー言説の戦後史 1945-1960ー「被爆の記憶」と「原子力の夢」 (Histoire de la médiatisation de l'énergie nucléaire après-guerre (1945-1960) : entre « mémoire des bombardements atomiques » et « rêve de l'énergie atomique »), Kyoto, Jinbun shoin 人文書院.

YAMAZAKI Masakatsu 山崎正勝 2011
Nihon no kaku kaihatsu : 1939-1955 : Genbaku kara genshiryoku e 日本の核開発 : 1939~1955ー原爆から原子力へー (Le développement du nucléaire au Japon (1939-1955) : de la bombe atomique à l'énergie nucléaire), Tokyo, Sekibun dō shuppan 續文堂出版.

Yoshimi Shun.ya 吉見俊哉 2012a
 « Mō hitotsu no media toshite no hakurankai : genshiryoku heiwa riyōhaku no juyō » もう一つのメディアとしての博覧会ー原子力平和利用博の受容 (L'exposition en tant que médium supplémentaire : réception de l'exposition sur les usages pacifiques de l'énergie atomique), in TSUCHIYA Yuka 土屋由香, YOSHIMI Shun.ya (dir.), *Senryō suru me, senryō suru koe : CIE/USIS eiga to VOA rajio* 占領する眼・占領する声 : CIE/USIS映画とVOAラジオ (Les films du CIE/USIS et la radio VOA : le regard et la voix des occupants), Tokyo, Tōkyō daigaku shuppankai 東京大学出版会 : 291-315.

YOSHIMI Shun.ya 吉見俊哉 2012b

Yume no genshiryoku : Atoms for Dream

夢の原子力: Atoms for Dream (Les

espoirs pour l'énergie atomique : Atoms

for Dream), Chikuma shinsho ちくま新書,

Tokyo, Chikuma shobō 筑摩書房.

ZWIGENBERG Ran 2014

Hiroshima: The Origins of Global Memory

Culture (Hiroshima : Les origines de la

culture mémorielle globale), Cambridge,

Cambridge University Press.